

FAUNE DU CENTRE AFRICAIN FRANÇAIS



P. Lechevalier, Edit.

ALCEDO CRISTATA
Martin-Pêcheur huppé d'Afrique

302,0

FAUNE DU CENTRE AFRICAIN FRANÇAIS

(MAMMIFÈRES ET OISEAUX)

PAR

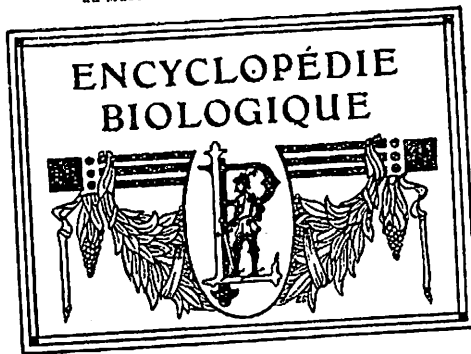
RENÉ MALBRANT

Docteur Vétérinaire
Chef du Service Zootechnique du Tchad
Correspondant du Muséum National d'histoire Naturelle

77 figures, 28 planches noires, 1 planche coloriée, 1 carte

Préface de M. le Professeur BOURDELLE

Directeur du Laboratoire de Zoologie
des Mammifères et des Oiseaux
au Muséum National d'histoire Naturelle



PAUL LECHEVALIER

ÉDITEUR
12, RUE DE TOURNON, 12
PARIS (VI^e)

1936

ORDRE DES PÉRISSODACTYLES

Rhinocéros. Anes sauvages.

Mammifères ongulés, à doigts en nombre impair pourvus chacun d'un sabot, le médian toujours prédominant et symétrique dans toutes ses parties. Deux mamelles.

FAMILLE DES RHINOCEROTIDAE

Tête forte, pourvue sur la ligne médiane de la face d'une ou (en Afrique) de deux cornes, constituées par un conglomérat fibreux. Pattes courtes, à trois doigts.

Diceros bicornis (L.)

Rhinocéros noir.

Arabe : *Abouguern*. — Baguirmien : *Birni*. — Kanembou et Bornouan : *Birnikanganaditilo*. — Sara : *Bani*. — Banda : *Besaragba*. — Kotoko : *N'galmé*.

Dans la faune du Centre Africain Français, le Rhinocéros est, avec l'Ane sauvage, le seul représentant de la famille des *Périsodactyles*.

Il se caractérise par sa taille relativement faible, variant de 1 m. 50 à 1 m. 75, son allure massive, sa grosse tête à profil concave, ses pattes courtes, terminées par trois doigts pourvus d'un ongle large et bien développé en forme de sabot et par ses deux cornes, situées en avant du front dans la ligne médiane de la face. Ces cornes, sont constituées par un agglomérat de fibres verticales étroitement assemblées. Elles présentent à leur base une excavation correspondant à la saillie des os frontaux, au-dessus desquels elles se trouvent placées et elles se détachent aisément par incision de la peau. Leur forme diffère grandement. La première est, généralement, de beaucoup la plus longue et la plus forte ; elle est arrondie, sauf quelquefois à la base qui est de forme variable ; elle est également nettement incurvée en arrière. La seconde corne, normalement beaucoup plus réduite, est presque droite et légèrement aplatie d'un côté à l'autre. Chez la femelle, ces cornes sont plus grêles que chez le mâle et la seconde est, généralement, bien développée. Le Rhinocéros noir se caractérise en outre par ses oreilles déportées en arrière, de dimensions réduites et de forme quelque peu tubulaire. Ses yeux sont petits et légèrement situés en arrière de l'axe de la seconde corne. Sa

lèvre supérieure est pointue et préhensile et ses narines, petites et arrondies. Sa queue mince est de longueur moyenne. Enfin, sa peau, d'une grande épaisseur, est presque nue et ne présente pas les plis profonds qui caractérisent le Rhinocéros asiatique.

L'ensemble de ces caractères permet de différencier le Rhinocéros noir du Rhinocéros blanc qui sera décrit plus loin. D'ailleurs, le mufler carré de ce dernier, par opposition à la lèvre supérieure, pointue et préhensile, du Rhinocéros noir, suffit à rendre impossible toute confusion. Ajoutons que chez le Rhinocéros blanc, l'extrémité des os nasaux est carrée et qu'elle est arrondie chez le Rhinocéros noir.

Les Rhinocéros noirs ont été autrefois extrêmement communs au Centre Africain Français. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Il y a 25 ans, leur domaine s'étendait depuis la hauteur du 14^{me} parallèle jusqu'à l'extrême Sud du 8^{me}, mais, par suite des massacres qui en ont été faits, surtout au cours de ces douze dernières années, ils sont à l'heure actuelle en voie de disparition. Il ne s'en trouve plus aucun au Bahr el Ghazal (Subdivision de Moussoro) où un des derniers fut tué en 1916. Ils ont également disparu de la région de Fort-Lamy où ils étaient, autrefois, très abondants ; de la rive Sud du Lac Tchad, où ils existaient encore en 1914 ; des rives du Batha et du Sud du Ouadaï où ils étaient communs. Actuellement, à l'exception de quelques très rares individus qui ont échappé au massacre dans la région de Maoua-Tial (Subdivision de Mongo) et entre le Logone et le Chari (région de Logone Gana), on peut dire que les Rhinocéros ne se trouvent plus, au Centre Africain, qu'au-dessous du 11^{me} parallèle et encore n'y sont-ils plus qu'en petit nombre. Au Mayo Kebbi, il en existe quelques-uns à l'Est et au Sud de Bongor (Ba Ili, pays N'gam) et, peut-être, au Sud de Palla. Au Baguirmi, où ils étaient très abondants il y a quinze ans encore, ils sont, maintenant, confinés dans les régions à tsé-tsés du Sud de Melfi, depuis l'Est d'Andi jusqu'au Lac Iro. Ils ont à peu près disparu du Salamat, où on en trouvait encore beaucoup, en 1928, dans toute la Subdivision de Mangueigne et au Sud d'Am-Timan, sur le Koubo Gara et le Koubo Azrek. Il ne semble en subsister quelques spécimens que dans l'extrême Ouest de cette Circonscription, et ils ont disparu de la réserve de chasse du Tchad (Goz Sassulkou). Au Sud du Bahr Kamer, dans le Dar Kouti et le Dar Rounga, ils ont également été presque tous exterminés. Seul le Bangoran en héberge encore quelques-uns. Il faut aller au Sud de N'délé et de Ouanda Djallé pour avoir l'occasion de rencontrer un Rhinocéros. Il en subsiste par contre un certain nombre dans la Circonscription du Moyen-Chari, notamment au Sud du cours supérieur de l'Aouk, et au Moyen-Logone.

· Nulle espèce zoologique n'a été, plus que le Rhinocéros, victime d'une pareille extermination. Il n'était guère de contrée au Tchad, il y a 20 ans, où ces animaux ne fussent abondants. Maintenant, leur habitat est limité à quelques rares régions infestées de tsé-tsés et peu accessibles. L'énorme hausse du prix des cornes de Rhinocéros enregistrée au cours de ces dernières années a été la principale cause de ces massacres. Ces cornes, qui n'avaient autrefois aucune valeur, ont été achetées sur place en fin 1928-début 1929, jusqu'à 200 fr. le kilo. On imagine dès lors avec quelle activité

les indigènes ont pu pratiquer cette chasse, si lucrative et si peu dangereuse. Le résultat ne s'est pas fait attendre et, si le brusque effondrement des cornes ne s'était produit, il n'aurait pas fallu plus de deux ou trois ans pour que les derniers Rhinocéros du Centre Africain soient à leur tour exterminés. Si l'on veut assurer la conservation de cette intéressante espèce, déjà si menacée dans son existence, il est grand temps de veiller à la stricte application des règlements de chasse actuellement en vigueur.

Le Rhinocéros vit presque toujours à proximité de l'eau. A la saison chaude, il va boire au coucher du soleil et va ensuite rejoindre son terrain de pâturage où il broute toute la nuit. Au petit jour, il fait généralement une seconde visite à l'abreuvoir et en profite souvent pour se vautrer dans la boue, ce qui contribue à le protéger des tiques et des piqûres de taons. Il se met ensuite à la recherche d'un lieu ombragé où il se dissimule et se repose pendant le reste du jour. En saison fraîche, il ne boit qu'une seule fois, généralement vers le milieu de la nuit. Le soir, il commence à pâturer plus tôt qu'en saison sèche et ne se repose qu'à partir de 9 ou 10 heures du matin. En hivernage, on peut le voir brouter tout le jour. Sa nourriture se compose surtout des feuilles, des racines, ou des pousses de certains arbres ou arbustes, notamment d'acacias. Il passe également pour apprécier les tiges d'euphorbe. Il ne mange presque pas d'herbe.

Il vit seul ou par couples et est alors généralement accompagné de son petit. Il est très rare de rencontrer un groupe de 4 Rhinocéros. Les naissances se produiraient à la fin de la saison des pluies; d'après Vaughan Kirby, la durée de la gestation serait de 16 à 18 mois, mais il est possible qu'elle soit un peu plus longue.

Cet animal ne s'astreint pas, comme le fait l'Eléphant, à des migrations étendues. C'est un sédentaire qui ne change de région que s'il est absolument traqué. Bien que vivant de préférence à proximité des points d'eau, il fuit les climats trop humides et les régions franchement équatoriales sont en dehors de son habitat. Il est d'un naturel paresseux et reste couché la plus grande partie de la journée à l'abri dans les fourrés denses, ou les hautes herbes, ou à l'ombre d'un arbre. On peut également le rencontrer à découvert.

Comme l'Eléphant, le Rhinocéros est d'un naturel timide. Il est peu agressif, mais sa stupidité qui le fait souvent, dans un simple but de fuite, foncer au hasard, rend ses réactions incertaines. Sa vue est très mauvaise. C'est ce qui le rend dangereux. Par vent favorable on peut l'approcher de très près quand il n'est pas accompagné des petits oiseaux bruns (*Pique-boeufs* *Buphaga africana*) qui, d'habitude, vivent sur lui, le débarrassent des tiques dont il est porteur et lui donnent l'alarme en cas de danger. Il lui est alors plus difficile de déceler la présence de l'homme qui, s'il se trouve brusquement nez à nez avec lui, peut être l'objet d'une charge furieuse qui ne comporte aucune intention agressive de la part de l'animal et ne constitue qu'un réflexe brutal de fuite. Alerté, le Rhinocéros fonce en effet dans n'importe quelle direction, ce qui est sans doute à l'origine de la légende de pas mal de prétendues charges.

Si sa vue est très mauvaise, son ouïe est normale et son odorat d'une très grande finesse. En vent favorable, il est capable de percevoir la présence de

l'homme à plusieurs centaines de mètres. Dans ce cas, il s'enfuit aussitôt au trot, mais il ne va jamais très loin. C'est seulement quand il est traqué, ou serré de près, ou blessé, que le Rhinocéros galope. Il peut soutenir cette allure pendant assez longtemps et sa vitesse égale celle d'un bon cheval. Quand il est surpris, il fait entendre un sifflement bruyant qui, dans une brousse compacte, quand on ne voit rien devant soi, n'est pas sans impressionner puisqu'on ignore la direction que l'animal va prendre. Quand il charge, c'est généralement dans un simple but de fuite. Il part droit devant lui et on peut donc l'esquiver aisément par un brusque écart, si l'on se trouve sur son passage. Au total, sa chasse est facile et les accidents sont rares.

Le record des cornes de Rhinocéros noir est de 1 m. 35 pour la première et de 0 m. 68 pour la seconde, mais, au Centre Africain, ces dimensions sont loin d'être approchées. La longueur moyenne de la première corne ne dépasse guère 35 à 40 cm. Elle est souvent même beaucoup plus faible. Une corne de 75 cm. y doit être considérée comme un trophée tout à fait exceptionnel. Le poids moyen des cornes dépasse rarement 4 kilos. Une corne de 7 kilos est une rareté.

Le poids du Rhinocéros adulte se chiffre à plus d'une tonne.

La viande du Rhinocéros noir est bonne à manger, mais elle est cependant beaucoup moins réputée que celle du Rhinocéros blanc, qui passe pour excellente.

Cerathotterium simum Burch.

Rhinocéros blanc. Rhinocéros de Burchell.

L'existence du Rhinocéros blanc au Centre Africain Français est, à l'heure actuelle, un peu incertaine. Nous le mentionnons toutefois dans cette étude, car quelques représentants de cette espèce subsistent encore, peut-être, dans l'Est de l'Oubangui (depuis le Sud-Est d'Ouanda-Djallé jusqu'à Zémio). Ils se rapporteraient dans ce cas à la sous-espèce septentrionale : *Cerathotterium simum cottoni* Lyd.

Le Rhinocéros blanc possède une appellation tout à fait impropre. Sa couleur, qui est d'un gris à peine plus clair que celui du Rhinocéros noir, ne légitime en rien le nom que lui ont donné les Boërs. Il se différencie du précédent par des caractères beaucoup mieux déterminés. Son type général est le même, mais son mufle carré, plissé, à lèvre inférieure non préhensile, ses narines plus larges, non arrondies et disposées en fente, ses yeux situés nettement en arrière du plan de l'axe de la 2^{me} corne, ses oreilles plus grandes, plus tubulaires et plus pointues, son garrot surélevé par une bosse musculoadipeuse, le caractérisent nettement. De plus, l'extrémité des os nasaux est carrée au lieu d'être arrondie. En outre, sa taille est un peu plus grande que celle du Rhinocéros noir. Elle varie entre 1 m. 80 à 2 m., ce qui fait de lui le plus gros des mammifères terrestres après l'Eléphant. Enfin, ses cornes se différencient nettement de celles du Rhinocéros noir. La première est en effet beaucoup plus longue et plus grêle, surtout chez la femelle et sa base est généralement élargie et carrée. Elle est en outre beaucoup moins incurvée en arrière; parfois même, elle est presque droite et, dans certains cas, elle est

incurvée en avant, de sorte que l'extrémité traîne à terre et s'use pendant que l'animal broute. Le record connu de ces cornes atteint 1 m. 58. La deuxième corne est, en général, beaucoup plus petite que la première. Cette disproportion est bien plus évidente que chez le Rhinocéros noir. Dans certains cas, cette corne ne mesure même que quelques centimètres de longueur, ou est réduite à un simple rudiment. C'est probablement ce qui a fait naître la légende du Rhinocéros unicolore du Ouadai. La seconde corne du Rhinocéros blanc n'est pas aussi aplatie transversalement que celle du Rhinocéros noir.

Les mœurs du Rhinocéros blanc sont assez comparables à celles du Rhinocéros noir. Il y a cependant entre l'un et l'autre une différence essentielle. Alors que le Rhinocéros noir mange très peu d'herbe, le second en fait la base de son alimentation. C'est probablement à cela qu'est due l'habitude qu'a ce Rhinocéros de marcher tête basse, le nez à terre. Il est moins farouche, plus facile à approcher, que le Rhinocéros noir.

Le Rhinocéros blanc fréquente les bons herbages, surtout pendant la nuit. Il vit seul ou avec sa femelle et, le cas échéant, son petit, mais il n'est pas rare de voir plusieurs couples rassemblés sur le même pâturage, ce qui a longtemps fait penser, à tort, que cette espèce de Rhinocéros vivait en troupeaux.

Ce Rhinocéros a certainement existé au Tchad autrefois (1). Une première preuve peut en être apportée par le fait que deux cornes, actuellement au British Museum, rapportées par Denham et Chapperton de la région du Lac Tchad au début du XIX^e siècle, appartiennent à cette espèce. Le Rhinocéros du Sud du Ouadai, prétendu unicolore, était probablement aussi un Rhinocéros blanc. Il est également certain qu'il existait encore des Rhinocéros blancs il y a 7 ou 8 ans entre Birao et le Lac Mamoum et au confluent de l'Aouk et des Bahrs Ouandja et Gounda. Il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant à cela puisque le domaine du Rhinocéros blanc s'étend tout près, jusqu'au Nil blanc et au Bahr el Ghazal Anglais. Nous avons personnellement vu, en 1933, des cornes de Rhinocéros blanc dans les mains de commerçants indigènes de Birao. Un lot important de ces cornes venant du Tchad fut également saisi en 1927 par les autorités anglaises du Soudan, au poste frontière de Djénéé. Venaient-elles du Soudan anglais, d'où, puisque la chasse au Rhinocéros blanc y est interdite, elles auraient été introduites en A. E. F. pour être ensuite « légalement » exportées ?... Venaient-elles de l'Oubangui ?... Nous l'ignorons.

A l'heure actuelle, il n'existe vraisemblablement plus aucun Rhinocéros blanc sur le territoire du Tchad. Il est possible, par contre, qu'il en subsiste encore quelques-uns dans l'Est de l'Oubangui, notamment entre Birao et Zémio (2). Il serait intéressant de préciser cette question pour permettre, en A. E. F., la survivance des derniers représentants de cette si rare espèce.

(1) Il suffit d'ailleurs de lire ce qu'écrivit Carbou au sujet du Rhinocéros (La région du Tchad et du Ouadai, pp. 66-67. Leroux, éditeur, Paris, 1912) pour se convaincre qu'à l'époque le Rhinocéros blanc existait au Tchad.
(2) L'étude de Lavauden : « Les grands animaux de chasse de l'Afrique Française, qui vient de paraître, confirme cette possibilité. La planche XV de cet ouvrage figure d'ailleurs un Rhinocéros de Burchell tué en A. E. F. au Nord de Zémio.



Photo Lefèvre



P. Lechevalier. Édité.

Photo Gromier

En haut : RHINOCÉROS noir. - Région de Fort Archambault.

En bas : ÉLÉPHANT du Sud du Centre Africain.